

Cendres 2022

Mes amis, dans quelques minutes, vous allez vous approcher de l'autel pour recevoir sur vos fronts le signe des cendres. Ce rite, nous le savons bien, insiste sur la réalité de notre finitude et de notre vulnérabilité de créatures : nous sommes poussière et retournerons en poussière. Certainement, la pandémie de Covid que nous venons de subir, et qui nous a semblé interminable, nous a fait toucher du doigt notre fragilité à la fois personnelle et collective. Mais nous sommes des poussières pleines d'espérance, si j'ose dire, car nous ne sommes pas les cendres d'un feu qui est mort : sous la cendre de notre humanité corruptible couve un feu qui est l'Esprit Saint en personne, force d'amour indestructible et ferment de vie nouvelle qui transfigure déjà nos existences périssables.

En ce 2 mars, notre liturgie est contextualisée d'une double manière :

- Il y a d'abord cet appel du pape François à faire de cette journée une occasion de prière et de jeûne en soutien au peuple ukrainien. Même si cette journée touche déjà à sa fin, c'est tout notre carême, en réalité, qui s'offre à nous comme une occasion de prier pour la paix.

- Et puis, ce jour marque le centième anniversaire de la lettre apostolique du pape Pie XI, *France, fille aînée de l'Église*, par laquelle la vierge Marie, Notre-Dame de l'Assomption, a été proclamée patronne principale de la France ainsi que sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire. Une occasion, là encore, de faire mémoire avec gratitude de la faveur qui est nôtre d'être citoyens d'un pays qui a reçu très tôt l'Évangile et donc, aussi, de demander au Seigneur la grâce d'une plus grande fidélité à notre foi catholique et d'un attachement plus fervent et plus conscient à la personne du Christ, notre Sauveur.

Pour cheminer durant ces 40 jours jusqu'à Pâques, nous disposons des mêmes moyens que ceux que l'Église nous offre depuis plus de 2000 ans : la prière, le jeûne et le partage. Nous nous rappelons que ces trois réalités sont intimement liées les unes aux autres. En ce sens, on ne se prive que pour se rendre disponible à Dieu dans la prière et aux autres par la charité. Pour le dire autrement, la prière nous tient en relation avec Dieu, le jeûne nous aide à garder la maîtrise de nos sens et le partage nous ouvre aux besoins des autres. Ces trois mouvements sont indissociables. Ils concourent ensemble à bâtir la fraternité, socle et fondement de nos institutions familiales et sociales. Il n'y a pas d'avenir possible pour notre humanité en dehors de la fraternité. Or le partage fraternel commence dans nos familles menacées les premières par l'individualisme ambiant. Fabrice Hadjadj fait remarquer à ce propos que « la famille est attaquée moins par l'idéologie que par la technologie ». C'est un fait qu'on ne se retrouve plus guère aujourd'hui autour de la table familiale : chacun mange dans la porte du frigidaire et retourne en hâte à son écran privatif. Soyons clairs : nous vivons sous le règne quasi absolu de la technique et de la technologie. Nous nous sommes agenouillés devant elles. Et l'on ne peut vraiment pas dire que la vie y gagne en joie, en bonheur et en mystère. Je crois même que cette technocratie est à l'origine de la tristesse et de la mélancolie qui traversent notre société d'aujourd'hui, toutes générations confondues. Plus sournoisement, la pandémie de Covid nous a montré aussi comment idéologie et technologie pouvaient interagir et s'appeler l'une l'autre. J'évoque ici l'influence dévastatrice des réseaux sociaux et la capacité qu'ils ont démontrée, durant ces longs mois, à fissurer la communion à l'intérieur même de nos familles. Or je ne sache pas que tout cela puisse venir de Dieu. Si ce temps de carême, justement, pouvait nous

encourager à renouer des relations fracturées, ce serait un immense bénéfice pour notre société toute entière : la paix en Ukraine et dans le monde commence par la paix dans nos familles et nos communautés.

Je pose une question pour finir. Malgré la gravité des événements que nous vivons, en dépit des épreuves que nous traversons, y a-t-il place à la joie durant tout ce temps de préparation à Pâques ? Je crois vraiment que oui. Vous aurez noté d'ailleurs comment, dans l'évangile que nous entendions tout à l'heure, Jésus nous invitait à nous habiller de la joie en bannissant toute « mine défaite », tout air renfrogné.

S'il y a place à la joie, la vraie, cette joie ne peut être accueillie qu'en se livrant à l'action de l'Esprit Saint qui en est ultimement la source. Faire carême, c'est bien cela : c'est se livrer à la puissance infinie de l'Esprit Saint dont le feu purificateur veut brûler en nous toute scorie du péché, toute résistance à l'amour. C'est la condition même pour que l'espérance et la joie soient victorieuses en chacune de nos vies de tous nos défaitismes et de tous nos découragements. Qu'el en soit ainsi. Amen.

Mgr Thierry SCHERRER
Évêque de Lavl